



Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays Montmorillonais

laissez-vous conter

Mazerolles

Les paysages

Bordée à l'est par la Vienne et traversée du nord au sud par le Goberté, la commune, qui s'étend sur 2125 ha, présente une grande diversité de paysages avec des secteurs fortement ruraux et d'autres plus urbanisés.

La géologie

Plusieurs unités géologiques marquent la commune. Les vallées traversent des assises sédimentaires du secondaire (jurassique) et du tertiaire (éocène). Les calcaires présentent des caractères différents. Les plateaux sont formés de dépôts sédimentaires détritiques. Les terrasses alluviales de la Vienne se composent de sables argileux contenant des galets de quartz et des galets de roches granitiques et métamorphiques relevant du quaternaire. Les carrières d'exploitation de sable se situent sur cette zone.



La vallée de la Vienne, près du moulin de Loubressac.

La présence de l'eau

La Vienne et la vallée secondaire du Goberté composent le réseau hydrographique. Le Goberté se jette dans la Vienne, en limite de commune, au nord. Ces deux vallées marquent profondément les paysages de Mazerolles.



Versant de la vallée du Goberté.

La commune présente une variété de paysages. Quatre entités principales peuvent être distinguées.

La vallée ouverte de la Vienne

Le paysage de la vallée est assez ouvert et les plaines sont essentiellement occupées par des cultures céréalières. Cette large bande présente également deux zones bâties importantes dans l'histoire de Mazerolles : Loubressac et le Pont.

Les plateaux sablonneux entre le Goberté et la Vienne

Cette zone se situe à l'est de la commune entre les deux vallées principales. Le centre bourg et les carrières sont installés sur ce secteur. Au sud de la zone, la répartition se fait entre carrières et espaces agricoles. Les paysages, assez ouverts, offrent quelques points de vue intéressants sur la vallée de la Vienne et du Goberté.

La vallée bocagère du Goberté

Cette zone axée nord-sud suit le cours du Goberté. Ce secteur est bien préservé avec des zones boisées, des espaces voués à l'agriculture ponctués de quelques villages (l'Aubergère, Johannisberg, le Bergault, la Grange, la Chaffaudrie...). Le paysage bocager est encore bien présent sur cette zone au relief légèrement marqué le long du Goberté.



Autrefois nombreux, les vergers et les vignes se font plus rares.

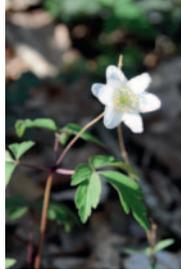
Le plateau agricole de l'ouest

Ce plateau couvre plus de la moitié de la surface de la commune et se compose de surfaces agricoles et de zones boisées. Au nord et au sud-ouest de ce secteur, les cultures sont essentiellement céréalières, l'élevage occupant le reste de l'espace, avec des parcelles bordées de haies.

Les entités paysagères



Zone de bois vers Chenest.



Anémone des bois.

Les zones boisées

La surface boisée occupe une superficie de 352 ha, soit 16,6 % du territoire communal. Ces zones boisées se situent essentiellement à l'ouest de la commune sur le plateau et le long du Goberté. Elles se composent principalement de feuillus : chênes, saules, frênes, merisiers...



Présence de l'élevage ovin aux Grandes Vignes.

Une agriculture qui forme les paysages

61 % des terres de la commune sont exploitées et façonnent les paysages. On compte six exploitations agricoles installées sur la commune. Cinq d'entre elles sont encore marquées par l'élevage ovin et bovin, surtout dans la zone sud-ouest. La sixième est le siège d'un élevage de canards. Les terres de deux anciennes fermes sont également exploitées par deux agriculteurs des communes voisines. Les parties est et nord sont plus orientées vers la culture céréalière.

La commune compte deux Znieff* de type 1. La première, située au lieu-dit « le Logis », est proche du centre bourg. Elle concerne une petite carrière de sable exploitée en front de taille. Elle présente un intérêt ornithologique remarquable par la présence de deux espèces d'oiseaux très localisées en Poitou-Charentes : le guêpier d'Europe et l'Hirondelle des rivages.

Le guêpier est plus présent dans le secteur méditerranéen, mais quelques colonies se développent au nord de cette région méditerranéenne. Cet oiseau se pare d'un plumage spectaculaire, très coloré. C'est une espèce migratrice hivernant en Afrique tropicale et présente en France du mois de mai à la fin août. Il niche en colonie sur le flanc vertical de talus, d'un front de taille de carrière, d'une berge de rivière et creuse un long tunnel de 60 à 150 cm. Au fond de cette galerie la femelle dépose ses oeufs. Après 28 jours les oeufs sont prêts à éclore. Les petits restent au nid pendant 4 semaines environ. Les guêpiers se nourrissent exclusivement d'insectes.

Des espèces rares

L'hirondelle de rivages est plus développée dans le nord de la France. Au sud de la Loire elle reste beaucoup plus localisée. En Poitou-Charentes, elle est surtout présente dans la Vienne. C'est aussi une espèce migratrice qui hiverne en Afrique. Elle niche dans des tunnels creusés dans un substrat



Le guêpier d'Europe.

meuble (carrières, sablières) et se nourrit d'insectes volants. Il n'est pas rare de le voir se reproduire sur les mêmes sites que le guêpier.

La seconde Znieff est située sur les communes de Mazerolles, Civaux et Verrières. La zone concernée est composée de prairies plus ou moins humides, de quelques mares et de cultures de céréales. Son intérêt vaut surtout par la présence de trois espèces de petits échassiers en forte raréfaction dans toute la France : le vanneau huppé, le courlis cendré et surtout l'œdicnème criard, espèce menacée. D'autres espèces, un peu mieux représentées mais néanmoins à surveiller, les accompagnent : caille des blés, huppe fasciée.

Ces espèces rares ne doivent pas être dérangées !



Une faune plus traditionnelle : le lièvre.

* **Les Znieff** : Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique. Les Znieff de type 1 sont d'une superficie souvent limitée, définies par la présence d'espèces ou de milieux rares, remarquables ou caractéristiques du patrimoine naturel national ou régional.

Mazerolles au fil des siècles

La vallée de la Vienne a été favorable à l'implantation des hommes depuis une époque très ancienne. Ainsi depuis le paléolithique, les vestiges des hommes vivant dans cet espace nous sont parvenus. Cette occupation humaine n'a pas cessé depuis.



Dents de mammouth.



Morceau de défense de mammouth.



Bois de renne gravé, avec la représentation d'un bison (Musée de Préhistoire de Lussac-les-Châteaux).

Le mammouth

Une dent et des défenses de mammouth ont été trouvées dans les sablières alluvionnaires de la Croix Milvaux. Cette dent appartenait à un animal vivant dans notre région au début de l'ère quaternaire, il y a environ deux millions d'années.

Le paléolithique

Quelques outils en silex et des déchets de taille ont été repérés dans les sablières de la commune, attestant de la présence de l'homme il y a environ deux millions d'années, au paléolithique supérieur. À cette époque l'Homme ne connaît pas encore le feu mais taille des galets et des os. Différents objets du Magdalénien supérieur, datant d'environ 15 000 ans, ont été retrouvés dans une grotte à proximité de Loubressac. Des harpons, des sagaies, des fléchettes et un bâton en bois de renne étaient utilisés par les derniers chasseurs*.

Le néolithique

Il y a 7000 ans, une société agricole se met en place dans la vallée de la Vienne. L'Homme se sédentarise. De chasseur, pêcheur, cueilleur, il devient éleveur et agriculteur. Entre 4500 et 2500 ans avant notre ère, toute la façade atlantique se couvre d'architectures funéraires monumentales. Le dolmen de Loubressac en est une.

Le dolmen de Loubressac, classé monument historique le 20 novembre 1974.



En 1536, cet ensemble est appelé la « Pierre Pèse » et en 1619, la « Pierre levée ». La chambre funéraire mesurait à l'origine environ 4 m sur 2,50 m. Il conserve cinq piliers en calcaire et un pilier en granite. La dalle de couverture est aujourd'hui en deux morceaux. Le couloir d'accès au sépulchre était orienté vers le soleil levant.

En 1839 il servait d'abri pour les moutons. Les fouilles de E. Tartarin en 1885 ont permis de mettre au jour des restes d'os humains (adultes et enfants), des offrandes (tessons de poteries grossières) et un petit tranchet en silex. Il ne reste aujourd'hui que la structure intérieure du monument funéraire, le tertre qui le recouvrait et formait le tumulus a complètement disparu.

Une vieille légende raconte que cette « pierre levée » serait l'oeuvre de la Sainte Vierge qui, passant par là, piqua en terre ses huit fuseaux et posa dessus une pierre plate qu'elle portait sur la tête.

* Une partie de ce matériel est conservée au Musée de Préhistoire de Lussac-les-Châteaux.

Vers 2500 avant notre ère, les agriculteurs de la vallée de la Vienne découvrent la métallurgie du cuivre, puis celle du bronze.

L'âge du bronze (vers -1800 à 750/700 av JC) et l'âge du fer (-750/700 à -50 av JC)

Cette période marque une rupture avec les traditions néolithiques. Des catégories sociales ne vivant pas directement de la terre apparaissent et l'usage des sépultures individuelles s'affirme. Vers la fin de l'âge du bronze les enceintes sacrées sont constituées par des fossés ou des palissades en bois protégeant un temple ou un cimetière, parfois les deux.



Le dolmen de Loubressac, dessin de Stéphane de la Nicollière, 1866.



Urne à pied de la sépulture de la Ganne (Musée archéologique de Civaux).

Épées, pointes de lance, lame de couteau, clous et fibule, trouvés à la Ganne (Musée archéologique de Civaux).

Ces aires sacrées se prolongent pendant tout l'âge du fer jusqu'à l'aube de l'ère chrétienne.

En 1974, lors d'un décapage mécanique d'une gravière, un ensemble de sépultures est repéré à la Ganne. Il s'agit de tombes à incinération du second âge du Fer (2^e moitié V^e s. avant notre ère et jusqu'à la conquête romaine). Ce lieu se situe à 2 km du camp de Cornouin (Lussac-les-Châteaux), occupé à la même période. Un fossé de plan carré de 12 m de côté environ entourait une fosse peu profonde avec du mobilier correspondant à trois sépultures pas forcément contemporaines. Le fossé délimite l'aire sacrée. Des céramiques, dont trois contenaient des ossements calcinés d'humains, des armes (trois épées et deux pointes de lance) et une fibule en fer y ont été trouvées.

La prospection aérienne menée par Christian Richard a révélé de nombreux sites gallo-romains prouvant une densité d'occupation assez forte à cette époque.

Des ferriers, sites de transformation du minerai de fer, ont été repérés à Bois Brulon (près de la Carte), aux brandes de Nouaillé (près de la Tuilerie), à la Grand Goule (près les Logettes), à Villeneuve. Des bâtiments ruraux sont localisés à la Nougeraie (près de Chenest), aux brandes de Nouaillé (près de Fontrapé), à la croix Saint-Claud, à la Brousse (près de la Dorlière), aux Aubeniaux et à la Plante Micha (près du Pont), à la Chapelle (près de Loubressac). Entre Loubressac et le Pont, sur le site appelé « les prairies de la Grange », une *villa** a été repérée. Elle est constituée d'un bâtiment dont le plus long côté, orienté nord-sud, mesure 35 m environ, et le petit côté 10 m. Une cour ouvre vers l'ouest. Une autre *villa* se situe sur le site les Grisons, près de Loubressac.

À Loubressac, en 1875, une urne funéraire en verre a révélé la présence d'une tombe à incinération. Deux vases en verre étaient accompagnés d'une petite pelle en fer, de fragments d'une tige en fer et d'une monnaie en cuivre à l'effigie de Vespasien. Le tout était compris dans une sorte de tombe en pierre fermée par un couvercle en dos d'âne. Cette tombe était entourée d'une enceinte en maçonnerie arasée de 8,60 m sur 9 m.

L'époque gallo-romaine

* *villa* : exploitation agricole de la période gallo-romaine.

L'existence d'un lieu de culte est attestée dès le Haut Moyen Âge, au VII^e s., avec le prieuré Saint-Romain. À partir du début du XI^e s., une famille seigneuriale semble s'imposer sur le lieu. Vers 1277, Gui de Mazerolles vend à l'abbé de Nouaillé un hébergement contigu à l'église, avec tous ses droits et dépendances. Les abbés de Nouaillé deviennent alors seigneurs des lieux. Un autre fief est aussi mentionné à la Maigren en 1457.

Dès le Moyen Âge, Mazerolles se développe autour de deux pôles, l'un près de l'église, et l'autre sur les bords de la Vienne. Ce dernier devient très vite une zone d'échanges et de contacts, le pôle économique de la paroisse. L'histoire médiévale de Mazerolles est intimement liée à celle de Lussac. Les discordes sont fréquentes entre les seigneurs des deux rives : l'abbaye de Nouaillé, rive gauche, et les seigneurs de Lussac, rive droite,

notamment au sujet du passage de la rivière et en particulier des droits de péages. Un pont existe au moins depuis le XIII^e s. et permet de franchir la Vienne sur l'axe Poitiers-Limoges.

Quelques maisons, notamment à proximité de l'église, conservent des vestiges pouvant remonter à la fin du Moyen Âge.

John Chandos, connétable anglais (vers 1320 – 1370)

Ses talents militaires l'imposent comme un capitaine essentiel de la première phase de la guerre de Cent Ans. Victorieux en 1356 à la bataille de Nouaillé contre Jean le Bon, vainqueur de Bertrand Du Guesclin par deux fois, il est fait, en 1361, connétable d'Aquitaine et lieutenant général de tous les territoires passés aux mains des Anglais. En 1369, le Prince Noir le nomme sénéchal du Poitou. Le 31 décembre 1369, il affronte les Français au pont qui relie Lussac à Mazerolles. Le chroniqueur Jean Froissart (1333–1400) raconte ce combat dans un récit emphatique. John Chandos y est mortellement blessé. Il est transporté à Morthemer où il meurt le 1^{er} ou le 2 janvier 1370.



Le cenotaphe

Un cenotaphe* est initialement élevé sur les bords de la Vienne, à l'emplacement du combat. Restauré en 1835 par la Société des Antiquaires de l'ouest, il est déplacé vers 1865, lors de la construction de la minoterie. En 1905, Raymonde de Beauchamps, propriétaire du château de Morthemer, offre un terrain à la Société des Antiquaires de l'ouest qui entreprend en 1910 de nouveaux travaux de restauration et d'aménagements. L'ensemble devient la propriété de la commune en 1984.

Posé sur de petites colonnes, le cenotaphe est orné sur l'un des côtés d'une sorte de bannière et sur l'autre, d'un écu très allongé.



Le cenotaphe après son déplacement de 1865.

Le cenotaphe, classé monument historique en 1909, dans sa disposition actuelle.

* Un cenotaphe est un monument élevé à la mémoire d'une personne ou d'un groupe de personnes et dont la forme rappelle celle d'un tombeau, bien qu'il ne contienne pas de corps.

Souterrains

Plusieurs souterrains ont été repérés à la Maigne, à la Contrie et à proximité de l'église, sans que l'on puisse les dater avec précision. Le souterrain-refuge du bourg se compose de deux salles principales, la première de 18 m² et la seconde de 15 m². Un sarcophage trapézoïdal, servant de linteau, a été utilisé au-dessus de l'entrée de la première salle.



Blason de John Chandos, « d'argent à la pile de gueules », sur la stèle réalisée par la Société des Antiquaires de l'ouest en 1910.

Le Logis

Sur le cadastre de 1812 il n'est pas fait mention du toponyme le Logis, mais de celui des Moulins. Ce lieu est cité sous cette forme en 1490 dans les archives de l'abbaye de Nouaillé. Le nom de Logis semble apparaître au cours du XIX^e s. et correspond peut-être à l'arrivée sur cette propriété de la famille Martin-Laprade.

Le Logis.



La Princesse Amélie.

Cette famille est connue depuis le XVII^e s. à Bouresse puis à Lussac et Mazerolles aux XVIII^e-XIX^e s. Elle compte parmi ses membres plusieurs notaires et avocats. L'un d'entre eux était également maire de Lussac.

Au XIX^e s., la famille Martin-Laprade est impliquée dans l'histoire très controversée de Louis XVII. Jean-Baptiste Martin-Laprade, prêtre, côtoie le prétendu Louis XVII, connu sous le nom de Naundorff. Son frère, Abel Martin-Laprade, épouse Amélie de Bourbon, fille de Naundorff, en 1876. Le couple s'installe au Logis à Mazerolles. C'est ici que naît en 1883, le journal « La légitimité », relais des personnes qui soutiennent la cause de Naundorff. La famille ayant sans doute laissé dans cette histoire une grosse partie de ses moyens, est contrainte de vendre la propriété en 1886 et quitte la commune. À la mort de la « princesse » Amélie, Abel Martin-Laprade revient à Mazerolles où il meurt en 1897. Il avait été maire de la commune de 1843 à 1852 et de 1871 à 1874. Son frère Jean-



Baptiste avait été quant à lui curé de la paroisse pendant 38 ans et a vécu au moulin du Logis à partir de 1883 et ce probablement jusqu'à la vente de la propriété en 1886.



Les Moulins, cadastre de 1812.

Jean Fradin en devient le nouveau propriétaire en 1886. Son fils, Eugène Fradin, maire de la commune de 1897 à 1945, y habite et installe un haras à proximité.

Le logis principal présente aujourd'hui un plan quadrangulaire flanqué d'une tourelle circulaire à l'une des extrémités. À l'opposé de la tour, une bâtisse différenciée est accolée au logis principal. Les descriptions de 1886 identifient pour cette partie la cuisine avec un puits situé à proximité. L'ensemble paraît dater de la fin du XVIII^e s. ou du XIX^e s.

Le XIX^e s. est notamment marqué par des chantiers de construction importants : l'école et la mairie dans les années 1880, la minoterie du Pont, les ponts routier et de chemin de fer. Le XX^e s., touché par les deux guerres, voit aussi l'implantation des carrières et de quelques activités particulières.

Demeure de Johannisberg

Stéphane de la Nicolière, dans son essai historique sur Mazerolles, précise que pendant la Révolution, le curé habitait une maison au lieu appelé « le Berg-Haut ». L'abbé Jean-Baptiste Martin-Laprade en est devenu propriétaire et a appelé ce site le Johannis-Berg, de son patronyme, devenu depuis Johannisberg (ou Joanisberg). Sur le cadastre de 1812, le lieu est appelé le Bergault et deux regroupements habités portent le même nom. Ce site est évoqué en 1450 dans les archives de l'abbaye de Nouaillé sous le nom de Burgault. Une demeure bourgeoise est construite au XIX^e s. Aujourd'hui deux constructions contiguës sont repérables, l'une en ruines remonte au XIX^e s., une seconde sans doute postérieure lui est accolée et reste en bon état.



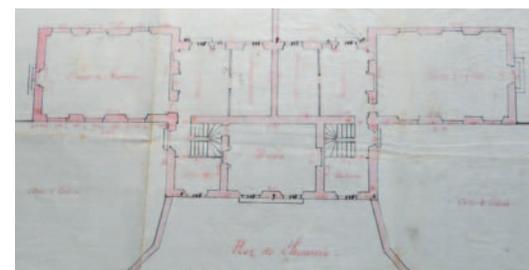
Les ruines du Johannisberg.



L'école et la mairie, vers le début du XX^e s.

Les écoles

Comme souvent au XIX^e s., l'école et la mairie sont regroupées dans un même ensemble. La commune se lance dans le chantier de construction d'une école dans les années 1880. Un devis, réalisé par L. Bonnet, architecte à Montmorillon, et daté du 26 février 1880, explicite les travaux à réaliser pour la construction de « deux classes et une maison double, avec logements spéciaux et séparés pour chaque école, servitudes, préaux et cours pour chaque sexe, mairie au rez-de-chaussée dans une salle spéciale ». Un devis complémentaire, du 2 mars 1880, évoque « l'achat du terrain, les frais de notaire, le puits pour les deux écoles, le mobilier scolaire des deux écoles ». Les travaux sont attribués à Jean-Baptiste Desbancs, maçon à Mazerolles, le 1^{er} mai 1882.



Plan de l'école-mairie, 1880.

Cependant un devis supplémentaire est nécessaire en décembre 1883 pour achever les travaux de « la maison d'école double ». Ce devis comprend notamment « la construction des deux préaux, de deux serre-bois et volailler, des clôtures, porte d'entrée et marches pour le jardin, des plafonds dans toutes les constructions et du macadamisage des cours de récréation ».

En 1957, le conseil municipal projette la construction d'une salle de classe supplémentaire avec vestiaire et l'aménagement d'une cantine. L'inauguration a lieu en octobre 1959.

De nouvelles constructions sont réalisées en 2010-2011 en extension des bâtiments existants. La mairie occupe aujourd'hui toute l'ancienne construction du XIX^e s.



Le XX^e s. et les deux guerres

La Première Guerre mondiale

Comme dans de nombreuses communes rurales, la Première Guerre mondiale a eu des répercussions importantes pour Mazerolles, avec la mort de 30 jeunes soldats. Leurs noms figurent sur le monument aux morts situé en face de l'église. Cet édifice est orné d'éléments symboliques : drapeau, fusil, épée, casque, croix militaire, branche de chêne et palme. Le monument porte la signature de « F. BLET entrepreneur à Verrières ».

La Seconde Guerre mondiale

Alors que les habitants subissent les restrictions de la guerre, la période est marquée par l'accueil d'habitants de l'est de la France, quelques parachutages d'armement et par le sabotage du pont de chemin de fer. La commune aura à déplorer deux morts, dont les noms figurent sur le monument aux morts.

Les réfugiés d'Ottonville-Ricrange

Le 2 septembre 1939, les habitants d'Ottonville-Ricrange, en Lorraine, reçoivent l'ordre de partir pour Lussac-les-Châteaux. Les habitants partent sur les routes en charrettes, avec quelques bagages, en direction de Boulay. Embarqués dans des wagons à bestiaux, ils rejoignent Thiaucourt puis Grosrouvres dans la Meuse. Ils prennent le chemin de la Vienne depuis Rambucourt et arrivent enfin à Lussac-les-Châteaux. Les habitants sont alors répartis dans les familles



Le départ en train.



Les familles Haas et Bretnacher devant l'église Saint-Romain à Mazerolles.

d'accueil. Progressivement les Mosellans vont s'intégrer à la vie communale. Ils passent près d'un an à Mazerolles. Un seul s'installe définitivement à Mazerolles, Jean Diedrich qui fonde une famille dans sa terre d'accueil.

Les réfugiés de Meulan (Yvelines)

Le 10 juin 1940, la ville de Meulan subissant les bombardements allemands, les élus décident d'évacuer les archives municipales, celles de la Caisse d'Épargne et de l'hôpital. Le personnel de la ville part sur les routes avec les archives de la ville. Après un long périple, le convoi arrive à Mazerolles le 20 juin. Les réfugiés apprennent alors la signature de l'armistice. Les archives sont mises à l'abri dans la mairie et les Meulanais repartent le 28 juin.

La Tuilerie

Les terrains de la Tuilerie ont été utilisés pendant la guerre pour le parachutage d'armement léger. Les messages codés étaient : « Jean avale de la fumée », « Le bibelot est poussiéreux à Montmorillon », « L'écoisais est alcoolique à Moussac ».

En 1944, le pont de chemin de fer est saboté.



Le pont de chemin de fer après le sabotage en 1944.

Le patrimoine industriel et les savoir-faire

La présence forte de l'eau, avec la Vienne et le Goberté, a permis l'implantation de plusieurs moulins et d'une minoterie. Les terrasses alluviales ont favorisé le développement de carrières. Quelques savoir-faire plus particuliers témoignent également de l'activité de la commune : haras, exploitation de vignes, couture.

Sur le Goberté, plusieurs moulins sont recensés : le moulin de l'Étang, cité dès le XII^e s., se situait probablement en amont des Moulins, le moulin du Logis et plus en aval, le moulin de Crochet, encore mentionné sur le cadastre de 1812.

Les Moulins (ou moulin du Logis)

Une retenue d'eau a été aménagée à partir du Goberté, au lieu-dit les Moulins, site bien repéré sur le cadastre de 1812 et connu aujourd'hui sous le nom « Le Logis ». Le bâtiment encore visible aujourd'hui a sans doute été construit en 1832 comme l'indique une date sur le linteau de la porte. Il est venu remplacer un moulin plus ancien, attesté en 1490. Le

cadastre de 1812 laisse d'ailleurs apparaître une configuration différente de celle d'aujourd'hui.

Le bâtiment actuel conserve encore une grande partie de son mécanisme. En 1886, on le décrit « *très bien monté à l'anglaise, ayant quatre paires de meules, avec ses tournants et virants, bluteries (...)* ».

Le moulin de la Maigne ou moulin de Loubressac

Situé sur la rive gauche de la Vienne, ce moulin est cité en 1457. Il dépendait du prieuré de Loubressac et porte le nom de moulin de Loubressac sur le cadastre de 1812. Le bâti est en bon état, mais il n'a pas conservé son mécanisme.



La minoterie avec le nom de Levy apposé sur la partie supérieure.

La minoterie du Pont

Elle est édifiée en deux campagnes, en 1868 et 1870, pour M. Escouault. En 1889, elle devient la minoterie Dupont frères, avec une production journalière de 200 quintaux. Un second magasin est édifié en 1896 pour M. Métayer. En 1895, une turbine de 25 ch avec une chute d'eau de 1,10 m met en mouvement douze paires de meules et cinq machines à cylindres. Puis en 1901, la force motrice est de 45 ch.

En 1938, l'entreprise appartient à Maurice Levy, qui produit 82800 quintaux par an. La fabrication de farine panifiable a cessé en 1965 et l'activité de négoce d'alimentation animale s'est poursuivie jusqu'à la fin des années 60.

Les moulins

Une partie du mécanisme est conservée.



Moulin de Loubressac.

Le système de mouture sur cylindres, qui s'impose rapidement en France à partir de 1885, remplace progressivement les meules. Cette nouvelle technique permet d'accroître considérablement la capacité de production des moulins et fait entrer la meunerie dans l'ère industrielle ; ces moulins deviennent alors des minoteries.

Cet ensemble est l'un des plus importants du Montmorillonnais. Il fait aujourd'hui l'objet de restaurations.



Publicité pour les farines fabriquées à Mazerolles. Un clin d'oeil au connétable.

Le haras de Mazerolles

Le haras de Mazerolles a été fondé en 1901 par Eugène Fradin, maire de Mazerolles, et était consacré aux baudets du Poitou. À cette époque, on trouvait dans de nombreuses fermes des juments destinées à la reproduction de mules et muets, très utilisés pour les travaux agricoles. Eugène Fradin possédait également des chevaux de trait poitevins. En 1930, l'établissement comptait cinq baudets et un étalon mulassier (trait poitevin).

La vigne à Fontliasmès

La propriété de Fontliasmès appartenait à M. de la Bergerie, originaire de Verrières, ancien magistrat, procureur de la République à Reims. Peu commun dans notre région, c'est un petit vignoble qui a été planté ici, avec 55 ha de vignes, après 1870. La vigne était composée de plants français greffés en riparia et rupestris, plants américains réfractaires au phylloxera. Il y avait des cépages blancs (folle blanche, colomba, muscadet) et des cépages rouges (gamay, cabernet sauvignon). En 1901, la production atteignait 3000 hectolitres et seulement 300 en 1921 à cause de fortes gelées qui avaient été fatales. Plusieurs récompenses nationales et internationales ont été obtenues. L'exploitation employait sept domestiques. Pendant les vendanges, les effectifs grossissaient : cinquante coupeurs, sept porteurs de hottes, dix hommes en char. En 1920, les vendanges durèrent 23 jours avec 50 coupeurs. La taille de la vigne s'étalait sur trois mois. Cette exploitation peu commune pour la région a cessé vers 1925 et la vigne a été arrachée.



Fontliasmès, les bâtiments accueillait les tonneaux et barriques.



Vue aérienne des carrières.

Les carrières

Les carrières se sont développées sur les terrasses alluviales de la Vienne. Elles tirent parti du sable présent dans ces zones. La société Bailly frères exploite des carrières sur le secteur de la Croix Milvaux entre 1974 et 1984. L'entreprise Tartarin s'installe sur le site du Moulin Crochet en 1969. Une autre carrière s'est développée vers le Logis.

Des usines de transformation se sont installées à proximité directe pour éviter des déplacements trop importants. Ainsi le groupe Tartarin qui fabrique du béton côtoie les carrières Bailly, appartenant au même groupe.

La couture

En 1977, la SARL Mathieu achète à la commune un bâtiment construit en 1976 et y installe une unité destinée à la confection. La Société Coopérative de Production, Maeva Confection, prend le relais de la SA Mathieu à partir de 1995. Les membres sont issus de la commune de Mazerolles ou des communes situées à proximité. Maeava est spécialisée dans la confection de prêt-à-porter féminin et travaille pour des marques reconnues : Thierry Mugler, Givenchy, Yves Saint Laurent, Montana...

Le bâti traditionnel, le patrimoine vernaculaire et les ouvrages d'art

Bâti traditionnel, patrimoine vernaculaire et ouvrages d'art composent aussi l'histoire de la commune, rappelant des usages souvent disparus et évoquant toute la vie sociale qui se tissait autour.



Maison à Chenest, avant restauration.
La partie supérieure des murs est ornée de génoises.

Le bâti traditionnel

Le bâti traditionnel relève essentiellement de la tradition architecturale poitevine. Les fermes isolées ou les anciennes maisons de bourg présentent des toitures à pente faible couvertes de tuiles canal. Quelques rares maisons, comme à Chenest, sont ornées de génoises qui marquent l'influence du sud de la France, encore présente sur une partie du Montmorillonnais. L'ardoise fait son apparition dans les constructions du XIX^e s. Son usage est favorisé par le développement du chemin de fer. Bâtiments publics et maisons vont progressivement l'utiliser.

Les murs utilisent les ressources locales avec essentiellement des moellons en calcaire et quelques blocs de silex. La pierre de taille est réservée aux ouvertures et aux chaînages d'angle. Quelques détails architecturaux témoignent encore d'usages anciens : la pierre d'évier, la « marée », et son œil de bœuf souvent situé au-dessus.

Le pigeonnier de la Maigne

Le lieu est cité vers 1080 dans les archives de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers.

Le pigeonnier circulaire, construit en pierre, est aujourd'hui en ruines.

Il s'agit d'un colombier à pied, les boulins* partant du bas de la construction, qui devait compter à l'origine environ 1480 boulins. Il peut être daté du XVI^e s.

Le pigeonnier de Loubressac

Le pigeonnier se situe au-dessus du chœur de la chapelle Saint-Sylvain. Il n'est pas daté avec précision.

Les pigeonniers

* **Boulin** : niche accueillant le couple de pigeons.



Les fours à pain

Après l'abolition des privilèges et des banalités à la Révolution, de nombreuses maisons se sont dotées de fours à pain. Ces fours pouvaient être individuels, à Chenest par exemple, ou communs pour l'ensemble des habitants d'un village ou d'un hameau, comme à Loubressac, où l'on en compte deux. Certains fours sont isolés des bâtiments d'habitation afin d'éviter la propagation des incendies, comme au village du Pont.



Pigeonnier de la Maigne, avec ses 560 boulins rescapés.

Puits au village des Granges.

Le patrimoine lié à l'eau

Le lavoir sur le Goberté

Le 25 mai 1924, le conseil municipal retient Jean Debiais, entrepreneur de travaux publics à Goux, pour la construction d'un lavoir couvert afin d'améliorer les conditions de travail des laveuses. Le lavoir est achevé au printemps 1925.

Les puits, les pompes

Avant l'arrivée de l'eau courante, l'eau était prélevée dans des puits. Le village de la Grange en compte trois. Loubressac, Johannisberg, le Logis, Fontliasmès avaient aussi leur puits. Le plus souvent de forme circulaire, ils sont simplement couverts d'un petit toit de tôle qui protège le mécanisme. La margelle est fréquemment monolithe. Plus tard, les pompes à main facilitent la récupération de l'eau pour l'usage quotidien.

Le passage à bac, plan du 21 juin 1824 (Archives départementales de la Vienne). Le dernier passeur connu, Jacques Lognon cesse son activité en 1833 à l'ouverture du pont suspendu.



Les traversées de la Vienne et du Goberté

La traversée de la Vienne

Au fil des siècles, la traversée de la Vienne a alterné entre passage à bac et pont.

Le pont médiéval

Avant la construction du pont au Moyen Âge, la traversée se faisait au moyen d'embarcations. Un pont est mentionné au XII^e s. Il se situait vraisemblablement en amont de quelques dizaines de mètres du pont actuel et a disparu entre le XV^e et le XVI^e s.

Le passage à bac

Après la destruction du pont médiéval, la traversée se fait par un passage à bac, affermé à des familles locales par les seigneurs des deux rives. Après la Révolution, l'État récupère la gestion du passage d'eau. Le passage à bac fonctionne jusqu'à l'ouverture à la circulation d'un nouveau pont au XIX^e s. En 1813, le passage se compose d'un grand bac, appelé charrière, d'un bac moyen, d'un petit bac ou « bâtard », de deux « ponts » servant à l'abordage, de dix perches ferrées, dix avirons et trois pelles en bois.

Le pont suspendu et le pont de pierre

En 1833, un pont suspendu vient remplacer le passage à bac. L'adjudication est passée à M. Bayard de la Vingtrie et Bernard Pillore, de Paris, pour la construction du pont moyennant la concession du péage pendant 25 ans et six mois à compter du 25 novembre 1832. Au terme de cette concession, le pont revient à l'État.



Le pont suspendu, plan dressé le 20 octobre 1832 (Archives départementales de la Vienne).

Un règlement donne les tarifs des droits de péage pour les hommes, les voitures, mais aussi les animaux et précise quelles en sont les personnes exemptées. Le pont devait faire l'objet d'une visite annuelle de contrôle par le personnel des Ponts et Chaussées et devait être soumis régulièrement à des épreuves pour vérifier sa solidité et ainsi garantir la sécurité du public. En 1855, le pont s'est en partie écroulé lors d'une épreuve. D'autres désagréments se déroulant régulièrement, l'administration ordonne le remplacement du pont suspendu par un pont en maçonnerie en 1869. Le pont en pierre est ouvert au public le 13 octobre 1870.

Le pont de chemin de fer

La ligne de chemin de fer Poitiers Limoges impose la construction d'un pont spécifique en 1866.

Les ponts sur le Goberté

En contrebas du bourg, un pont permet de traverser le Goberté. Ce pont n'apparaît pas sur le cadastre de 1812. Le « pont des mules », situé sur le Goberté en aval du bourg, se compose d'une seule arche en pierre. Il se situait sur le chemin principal qui permettait d'accéder au bourg en venant de l'ouest.

Le patrimoine religieux

Siège d'une paroisse probablement très ancienne, dont témoigne encore l'église Saint-Romain, Mazerolles possède un patrimoine religieux fort avec notamment l'existence de plusieurs pèlerinages locaux ou « voyages ». Le plus connu se développait à la chapelle Saint-Sylvain à Loubressac. De cette pratique religieuse bien marquée nous est parvenu un patrimoine très varié et intéressant : église, chapelles, statues, qui font l'objet, à juste titre, d'attentions particulières.

L'église avec la pierre des morts qui permettait de poser le cercueil avant d'entrer dans l'édifice.



L'église Saint-Romain

Une histoire ancienne

Le monastère de Mazerolles apparaît pour la première fois à la fin du VII^e s. dans un fragment du testament de l'évêque de Poitiers, Ansoald. Cet ensemble, appelé à cette époque *cella*, est probablement confié dans un premier

temps à un moine irlandais du nom de Romain. Le prieuré est ensuite réuni à l'abbaye de Nouaillé. Au cours des XI^e - XII^e s., la première église laisse place à une église romane, largement reprise au XIX^e s.

L'architecture

L'église présente un plan simple : une nef unique prolongée d'un chœur en hémicycle à l'intérieur et rectangulaire à l'extérieur. Le chevet de l'église aurait présenté avant sa reconstruction au XIX^e s. un mur en petit appareil, caractéristique du Haut Moyen Âge. La toiture du chœur devait être en lauzes comme le laissent apparaître encore quelques éléments en place. Des pierres de remploi sont utilisées dans la construction ; certaines viennent probablement de l'édifice primitif

remontant à l'époque mérovingienne. L'arc en plein cintre du portail présente des marques de tâcherons sur les claveaux qui le composent.

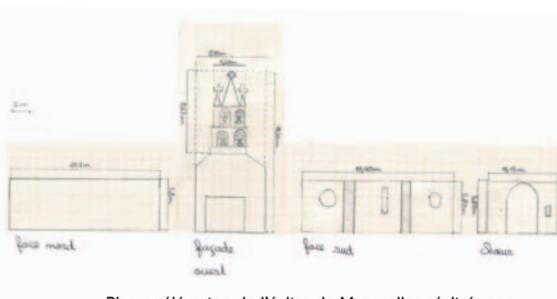
Le clocher-mur

Seul exemple du Montmorillonnais, le clocher-mur (ou clocher-arcade) est composé de trois niveaux sur une corniche soutenue par neuf modillons représentant des têtes animales ou humaines. Deux arcades sont surmontées de deux autres légèrement en retrait. Le fronton triangulaire et la croix, touchés par la foudre le 22 mai 1918, ont été refaits.

Le décor et le mobilier

Le bas-relief

Dans le mur est de la nef, une plaque sculptée en calcaire, est placée en réemploi. Elle peut dater de la période mérovingienne et appartient probablement au premier édifice. Elle présente un fronton triangulaire avec



Plan et élévation de l'église de Mazerolles réalisés par les élèves de CM2 de l'école de Mazerolles en 2012.



Le clocher-mur est protégé monument historique.



Plaque sculptée datée de l'époque mérovingienne, classée monument historique en 1941.

une rosace à six pétales (aujourd'hui cachée par la voûte) et, dans la partie carrée, une rosace à six pétales entourée de petites perles et inscrite dans un cadre. Cette plaque est comparable aux décors du baptistère Saint-Jean à Poitiers. Le chœur aurait également accueilli un autel mérovingien, disparu lors des restaurations de l'église vers 1860.

La statue de saint Sylvain

Cette statue en pierre, polychrome, est datée du XV^e ou XVI^e s. Elle était autrefois dans la chapelle de Loubressac.

Elle représente saint Sylvain au visage imberbe.

Il est vêtu des vêtements sacerdotaux. Il tient dans sa main droite un livre clos au fermoir ouvragé et avait autrefois dans sa main gauche une palme, symbole du martyr.



Statue de saint Sylvain, protégée monument historique depuis 1956.

Les vitraux

Les vitraux de l'église relèvent tous du XIX^e s. Celui du chœur représente la Crucifixion, il a été réalisé par les ateliers Fournier de Tours en 1885. Dans la nef, un vitrail, émanant des ateliers Besseyrias de Périgueux, représente le saint titulaire de l'église, saint Romain, dans des habits d'évêque, lisant un phylactère.

Les cloches

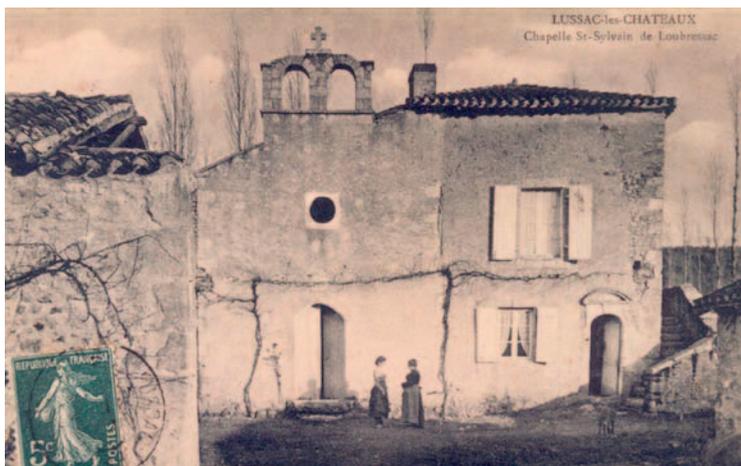
Les quatre cloches en place, fondues par les ateliers Bollée à Orléans en 1956, remplacent des cloches qui avaient été installées en 1841. Les cloches de Mazerolles avaient pour réputation de guérir la surdité. Les personnes atteintes de cette infirmité demandaient au sacristain de carillonner en leur présence.

Une histoire ancienne

Situé sur les bords de la Vienne, Loubressac semble être depuis la préhistoire un site funéraire : présence d'un dolmen, d'un cimetière gallo-romain puis d'une chapelle au Moyen Âge.

La chapelle encore visible aujourd'hui est le vestige d'un ancien prieuré cure qui dépendait à l'époque médiévale de l'abbaye d'Airvault (Deux-Sèvres). Les mentions les plus anciennes datent de 1232. La paroisse de Loubressac a été réunie à celle de Mazerolles au XVII^e s. (avant 1696). À la Révolution, le prieuré a subi un incendie et est passé dans le domaine privé, tout en restant un lieu de pèlerinage.

Les chapelles de Loubressac et les voyages



Saint Sylvain

On voit en lui un disciple de saint Martial de Limoges, qui aurait entrepris à la fin du III^e s. d'évangéliser les populations habitant les régions situées en Limousin et Poitou actuels. Sa vie n'est pas connue, sa mort est généralement fixée au début du IV^e s. dans des circonstances sujettes à discussion ! Son supplice varie selon les lieux. Pour les riverains de la Vienne, il aurait été jeté dans la rivière, près de Saint-Junien. Certains récits ajoutent que le corps, lié à une poutre, ou enfermé dans un sac, a été emporté par le courant. D'après la légende, le corps fut arrêté à L'Isle-Jourdain par une pile du pont. Le corps poursuivit son chemin jusqu'à Loubressac. Les gens du pays le chargèrent sur une charrette à bœufs pour le transporter à l'église paroissiale, mais l'attelage ne put le déplacer. Le saint marquait sa volonté d'être inhumé sur place. On éleva sur sa tombe un sanctuaire qui devint un lieu de pèlerinage fréquenté. Saint Sylvain est en général fêté le 22 septembre.



Les deux chapelles, au premier plan celle du XIX^e s. et au second, la chapelle médiévale.



Chevet de la chapelle médiévale.

La chapelle du XIX^e s.

Au XIX^e s. la construction d'une nouvelle chapelle est réalisée par les autorités religieuses. Les cérémonies officielles sont alors célébrées dans ce sanctuaire moderne. Cependant de nombreux fidèles continuèrent d'aller à l'ancienne chapelle pour suivre les rites ancestraux.

Les chapelles

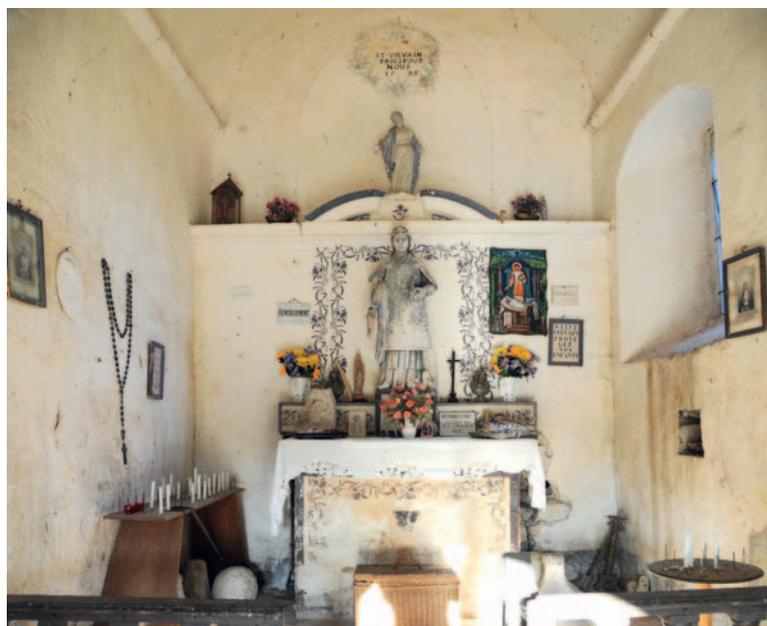
La chapelle ancienne

La chapelle est comprise entre une grange et une habitation. L'édifice présente un plan rectangulaire de 8m sur 4m. La façade est percée d'une entrée surmontée d'un arc brisé couronné d'une croix grecque en bas-relief. Un campanile en pierre, percé de deux arcs en plein cintre, couronne la façade. Le chevet plat était percé d'une fenêtre gothique à remplages, formée de lancettes et de trilobes. Cette baie est encore visible à l'extérieur.

Seul le chœur est voûté. L'autel accueille une statue en plâtre de saint Sylvain revêtu d'ornements sacerdotaux. Dans le chœur de nombreux ex-voto rappellent les « voyages ». Une peinture, portant la mention « Saint Sylvain merci, j'ai été guérie. MB 1902. », serait l'oeuvre de Marie Baranger (1902-2003), artiste fresquiste, initiée à l'iconographie dans les ateliers de Maurice Denis. Elle l'aurait offert en remerciement pour sa guérison du mal violet alors qu'elle était enfant.

Le voyage à saint Sylvain*

Saint Sylvain faisait l'objet d'un pèlerinage important, mentionné au XVIII^e s. et qui a perduré jusqu'au milieu du XX^e s. Si les rassemblements collectifs n'existent plus, les voyages individuels se perpétuent encore aujourd'hui, ponctuellement. Le pèlerinage avait lieu le dimanche qui précède la fête de saint Michel (29 septembre) et une assemblée



La chapelle en 2013.



Peinture de Marie Baranger.

* Voir au sujet des « voyages » en Montmorillonnais, le fascicule « Laissez-vous conter les voyages et les pèlerinages locaux », disponible auprès du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais.

se tenait le dimanche suivant. Les pèlerins venaient des alentours et plus largement du Limousin et du Poitou. Les fidèles venaient essentiellement pour guérir les enfants atteints du mal violet (convulsions et maladies nerveuses), mais aussi pour la guérison de diverses affections : furonculose et dermatoses.

Les parents qui conduisaient leurs enfants malades les habillaient de neuf après la cérémonie ; selon l'usage ils déposaient dans une niche les vieux habits destinés à être distribués aux enfants nécessiteux.

Les fidèles suivaient un rituel bien précis : dire un chapelet, première dizaine dans la chapelle, deuxième dizaine en dehors et en faisant trois fois le tour du sanctuaire dans le sens de la marche du soleil, troisième dizaine à l'intérieur, puis déposer une offrande et faire brûler unierge. Pour les enfants on leur faisait baiser la statue, ou on passait un mouchoir sur la statue pour le passer ensuite sur l'enfant. On coupait un ruban en deux, une partie était laissée sur l'autel (ou attachée à la main du saint) et l'autre devait être portée par l'enfant.

Il était d'usage de demander à l'officiant de lire un évangile sur la tête du malade, moyennant une obole.

L'assemblée attirait un grand nombre de forains qui montaient des attractions et des bals et installaient des restaurants et des cafés en plein air.

La chapelle de Chenest

Le lieu est cité en 1225 et une chapelle, dédiée à saint Jacques, est mentionnée en 1490 et 1640. Appartenant à l'abbaye de Nouaillé, elle faisait l'objet de pèlerinages pour guérir de la fièvre. Elle n'existe plus en 1881. Au XIX^e s., quelques vestiges, bénitier et table d'autel, ont permis de maintenir les voyages un certain temps. Il reste aujourd'hui, cachées sous la végétation, quelques pierres qui sont peut-être les témoignages de cette chapelle.

Les croix

Les croix de chemins, souvent assez modestes, ponctuaient les routes de la commune. Elles marquaient souvent les limites des paroisses, parfois des propriétés. Elles servaient aussi de support pour les prières des habitants et des voyageurs. Certaines ponctuaient les processions. Plusieurs ont disparu et seuls les toponymes sur le cadastre de 1812 subsistent (la croix Mort, la croix Saint-Claud, la croix Bolu, la croix Barbin).

La croix Milvaux

Elle se situait au bord de la route de Civaux. Déplacée par l'exploitant de la carrière, cette croix a été remontée en 1995. Le socle



La croix Milvaux.

porte une inscription « Relevée l'an 1870 par Jacques Maupin ». À proximité les vestiges d'une autre croix gisent au sol, avec un socle monolithe et une petite partie d'un fût. Il s'agissait peut-être d'une croix plus ancienne.



La croix du cimetière ornée du Christ.

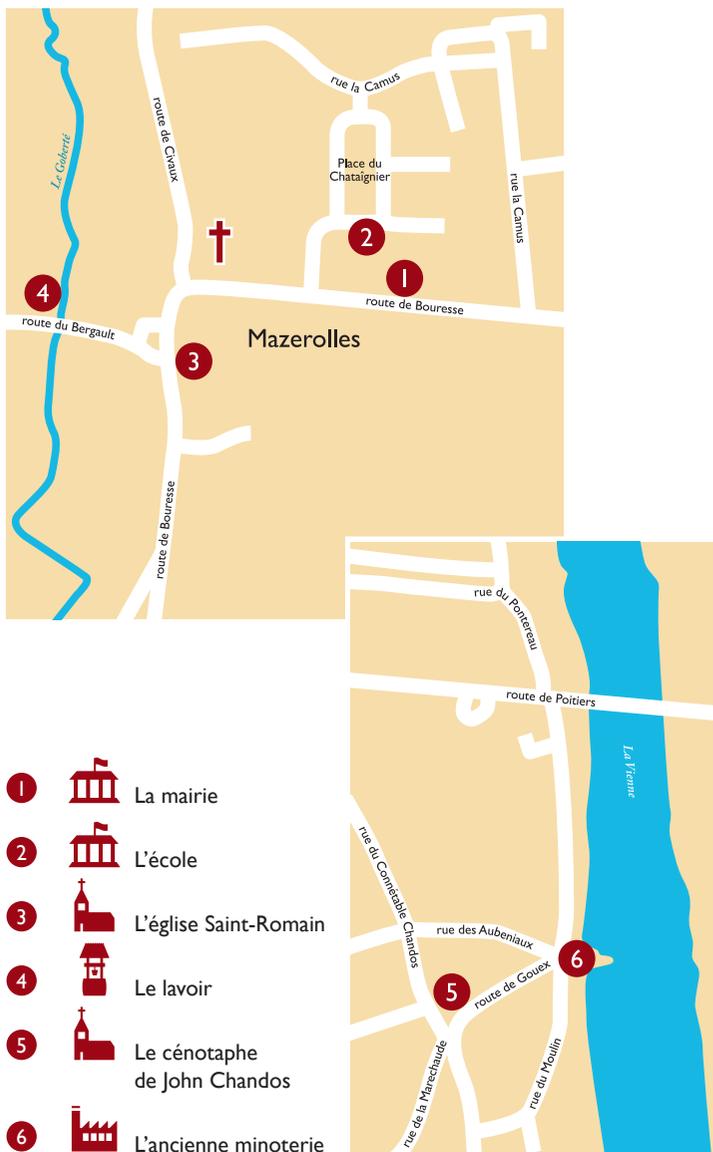
La croix du cimetière

Il s'agit de la croix la plus ancienne conservée dans la commune. Située au centre de la partie ancienne du cimetière, elle est en pierre. Le stipe, partie verticale de la croix, présente un décor de billettes, de têtes de clous et de boutons. Elle est ornée d'un Christ en croix, vêtu du perizonium*, mains ouvertes. Au-dessus du nimbe du Christ un *titulus** est gravé et sous ses pieds apparaît la date de 1646.

* **Perizonium** : bande de tissu qui cache le sexe du Christ.

Titulus : petit écriteau qui énonçait le crime de la victime durant l'Antiquité. Il était cloué sur la croix, ou le poteau de supplice, au-dessus de la tête.





- ①  La mairie
- ②  L'école
- ③  L'église Saint-Romain
- ④  Le lavoir
- ⑤  Le cénotaphe de John Chandos
- ⑥  L'ancienne minoterie

-  Patrimoine religieux
-  Croix
-  Châteaux et belles demeures
-  Dolmen
-  Patrimoine vernaculaire (puits, fontaines, fours à pain, lavoirs, moulins...)
-  Patrimoine industriel
-  Patrimoine civil (écoles, mairie, poste, gare...)

Bibliographie

(non exhaustive). Pour aller plus loin sur l'histoire de Mazerolles...

DION Emmanuel, « Mazerolles », in *Dictionnaire des communes de la Vienne* dirigé par Dominique Guillemet, La Crèche, Geste éditions, 2004, p. 207-208.

BERTRAND Véronique, « Mazerolles » in *Le patrimoine des communes de la Vienne*, Paris, Flohic, 2002, t. 1, p. 518-520.

DUCLUZEAU Robert, Le tombeau escamoté du connétable Chandos, *Le Picton*, n°176, mars-avril 2006, p.52-58.

GINOT E., communication à la séance du 20 juin 1918, *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 3^e s., t. 4, 1916-1918, p. 339-340.

LA NICOLLIÈRE Stéphane, *Essai historique et archéologique sur la paroisse de Mazerolles*, Nantes, 1866.

PETIT Jean-Claude, Regards sur les colombiers, fuies et pigeonniers de la Vienne, Association des Publications Chauvinoises, 2005.

PETIT Jean-Claude, Les souterrains-refuge ruraux du pays lussacois, Association des Publications Chauvinoises, novembre 1997, p. 147.

RACINOUX Lucien, Poitevins dans « l'étrange affaire » Louis XVII – I – Tragique destin d'un roi, *Le Picton*, n° 40, 1983, p. 30-38.

RACINOUX Lucien, Poitevins dans « l'étrange affaire » Louis XVII – I – Avec les descendants du « lys à la tête coupée », *Le Picton*, n° 41, 1983, p. 45-53.

RACINOUX Lucien, La Chouannerie de 1832, et la mystérieuse rencontre Louis XVII Duchesse de Berry, *Le Picton*, n° 48, 1984, p. 9-14.

RACINOUX Lucien, Les tribulations d'une princesse et son passage à Mazerolles, *Le Picton*, n° 103, 1994, p. 33-45.

RICHARD Christian, *Contribution à l'étude de l'occupation antique du Haut-Poitou méridional*, Mémoire IX, Association de Publications Chauvinoises, 1995.

Le Val de Civaux des origines à la fin du Moyen Âge, Itinéraire du patrimoine, 2005.

Études et autres sources :

Plan local d'urbanisme de Mazerolles, Révision n° 1, SESAER, 2005.

www.poitou-charentes.developpement-durable.gouv.fr (fiches ZNIEFF).
www.inventaire.poitou-charentes.fr

Archives :

Archives privées de M. et Mme Laubus - Le Logis.
Archives municipales de Mazerolles.
Archives départementales de la Vienne.



Document réalisé en juin 2013 par la commune de Mazerolles et le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, avec le soutien financier de la DRAC Poitou-Charentes et de la Région Poitou-Charentes, dans le cadre du label Pays d'art et d'histoire.

Auteurs : Béatrice Guyonnet.

Remerciements : un grand merci aux contributeurs et relecteurs, Jackie Pérault, Frédéric Hayraut, Christiane Brugier, Patrick Giraud, Isabelle Hoppeler, Jean-Claude Corneille, Nathalie Penin, Monique Ingrand, Maguy et Jean-Louis Rommevaux ; aux propriétaires M. et Mme Laubus, M. Laville ; à Mme Le Diabat, professeur des écoles et aux enfants de la classe de CE2-CM1-CM2 pour le travail réalisé sur le patrimoine de la commune, Florence Bougnoteau, Hélène Cruzat.

Crédits photographiques : Club photo de Saulgé, Florence Bougnoteau, Béatrice Guyonnet, Jackie Pérault, Studio Ludo / musée archéologique de Civaux, Isabelle Hoppeler.

Cartes postales anciennes : collection Jackie Pérault.

Photographies et illustrations non libres de droits.

Cartes : réalisation Priscilla Saule.

Le Pays Montmorillonnais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. De la préhistoire à l'architecture du XXI^e s., les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 166 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France. Le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais conçoit tout au long de l'année un programme de visites et d'animations du patrimoine valorisant l'ensemble du territoire.

À proximité

N'hésitez pas à découvrir Grand Poitiers, Cognac, Thouars, Parthenay, Rochefort, Saintes, Royan, Île de Ré, le Pays Confolentais, le Pays Mellois, Angoulême et l'Angoumois, le Pays Châtelleraudais, le Pays des Monts et Barrages qui bénéficient également de ce label.

Renseignements

Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais

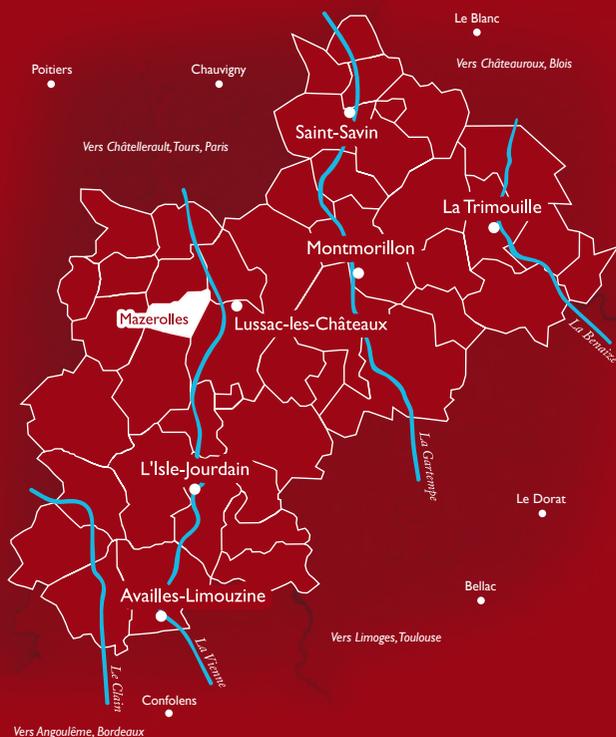
Béatrice GUYONNET

Animatrice de l'architecture
et du patrimoine

18 bis place de la Victoire - BP 73
86 501 MONTMORILLON Cedex
Tél. 05 49 91 07 53
Fax 05 49 91 30 93
smpm@pays-montmorillonnais.com
www.pays-montmorillonnais.fr

Mairie de Mazerolles

48, route de Bouresse
86320 Mazerolles
Tél. 05 49 48 41 92
mazerolles@cg86.fr
www.mazerolles.fr



« Le petit monastère (cellula) de Mazerolles, sur le fleuve Vienne, que j'ai trouvé désert, inhabité, privé de culte et que ensuite j'ai fait restaurer et reconstituer, y ai établi comme recteur abbé un saint homme de Dieu, pèlerin de la race des Irlandais, l'évêque romain avec ses (compagnons) pèlerins et j'avais décidé que ces pèlerins y demeureraient pour toujours. Mais après la mort du saint homme de Dieu, ne trouvant personne parmi ses compagnons qui fut capable de gouverner ce petit monastère et craignant qu'il ne soit mis fin à l'œuvre entreprise, je l'ai confié à notre vénérable frère dans le Christ, l'abbé CHROSCELME et je l'ai uni à son monastère afin qu'ainsi rassemblés en un seul établissement ils servent mieux le Seigneur. Je prie pour que cet arrangement que j'ai fait pour l'amour du Christ et le bien des serviteurs de Dieu demeure ferme et inébranlable ».